

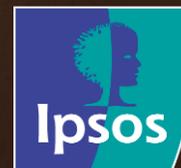
PERCEPTION DES FRANÇAIS SUR LA SANTÉ CONNECTÉE

Etude barométrique : 1^{ère} vague Novembre 2022

30 janvier 2023



GAME CHANGERS



UN VIRAGE EN SANTÉ CONNECTÉE

La digitalisation est en hausse et opère dans de nombreux secteurs. La santé n'y échappe pas et **le sujet de la e-santé est plus que jamais une question d'actualité** :

- le grand public avec la période de pandémie Covid-19 a vu ses habitudes changer en faveur notamment d'une augmentation des consultations programmées et réalisées à distance. Une téléconsultation qui était envisagée comme une partie de la solution pour combler au manque de médecins traitants.
- Le gouvernement français lui-même s'engage dans la digitalisation de la santé en investissant massivement dans un « espace santé » qui a vocation de devenir un carnet de santé 2.0 permettant un meilleur suivi.

Toutefois, le sujet n'est pas récent et a été investi par de nombreux industriels et laboratoires pharmaceutiques avant ça.

Ces nouveaux outils s'associent à de **nouvelles problématiques éthiques et légales** : quelles connaissances du grand public sur les réglementations en vigueur, comment se fait la collecte des données, avec qui ces données sont-elles partagées (*médecin traitant, gouvernement, mutuelles, industriels, GAFAM,...*), dans quelles conditions (*pseudo-anonymisation*)?

Aujourd'hui, Ipsos accompagne l'école EDHEC et BMS pour mieux comprendre la perception et les usages des français de ces outils de santé connectée/digitaux, suivre dans le temps ces évolutions et répondre aux besoins de demain.





DISPOSITIF DE L'ÉTUDE



MÉTHODE ÉCHANTILLONNAGE

- Recrutement via le panel Ipsos.
- Recrutement online



CIBLE INTERROGÉE

- 1000 individus H/F 18-74 ans
- Représentatif en termes de :
 - Sexe
 - Age
 - Catégorie socioprofessionnelle
 - Région(données INSEE)



COLLECTE

- Dates de terrain vague 1 :
du 4 au 9 novembre 2022
- Questionnaires Online système CAWI
- Durée du questionnaire :
10 minutes



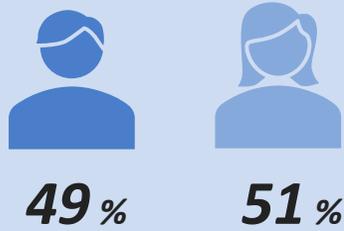
TRAITEMENT STATISTIQUE

- Echantillon pondéré.
- Critères de redressement:
Sexe, Age, CSP, Région

PROFIL DES PERSONNES INTERROGÉES

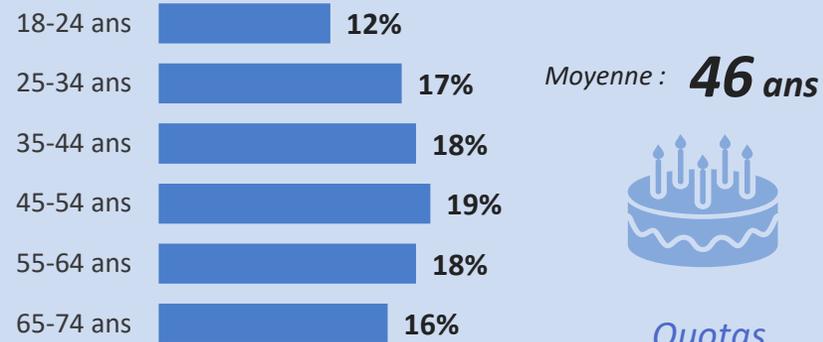
Base : 1000 personnes - ensemble

GENRE



Quotas

AGE



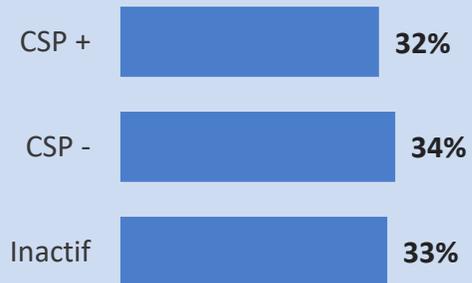
Quotas

PROFESSIONNEL DE SANTE



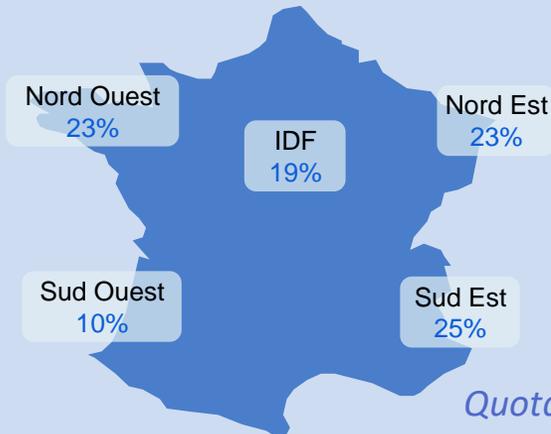
9% de l'échantillon

CSP



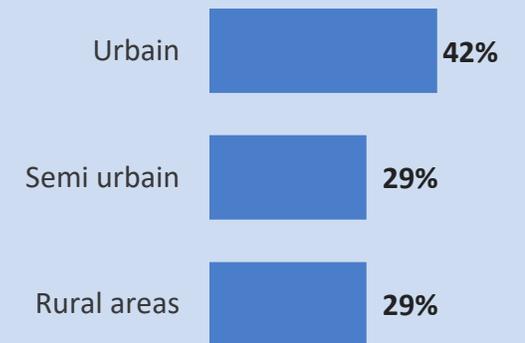
Quotas

REGION



Quotas

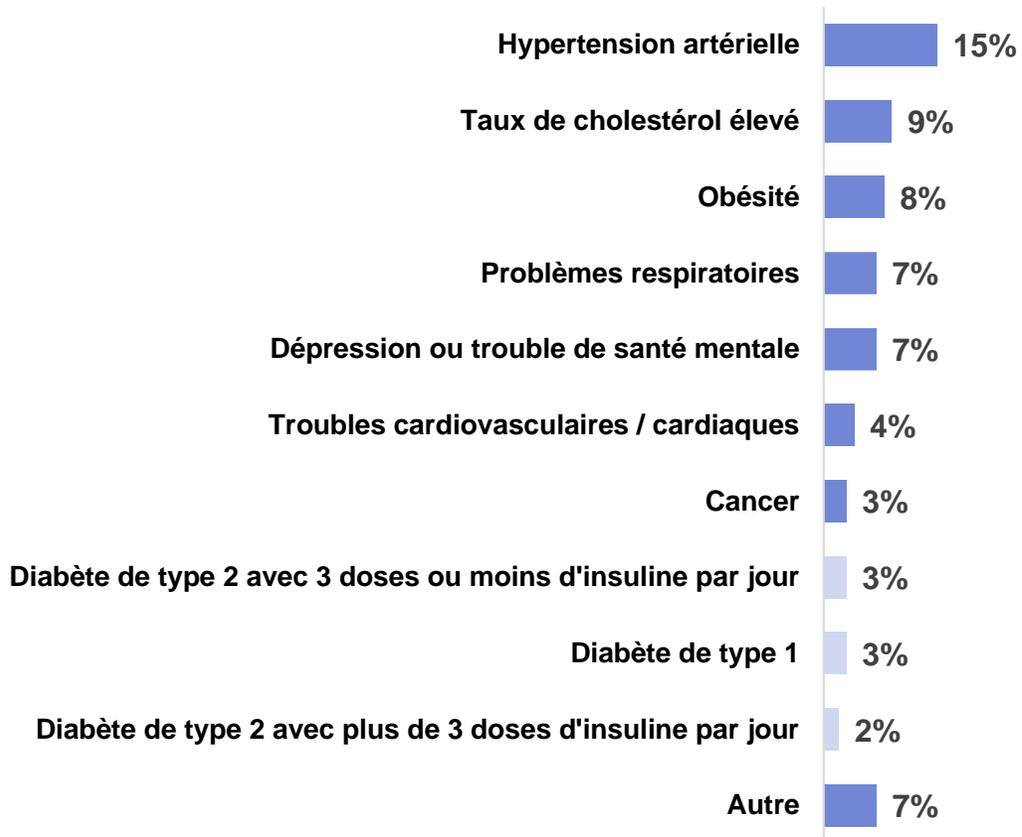
TYPE D'AGGLOMERATION



PROBLÈMES MÉDICAUX



Total Problème médical : 42%



Base : 1000 - ensemble



Plus d'1 personne / 2
parmi les plus de 55 ans

déclare avoir une pathologie qui nécessite un suivi médical.

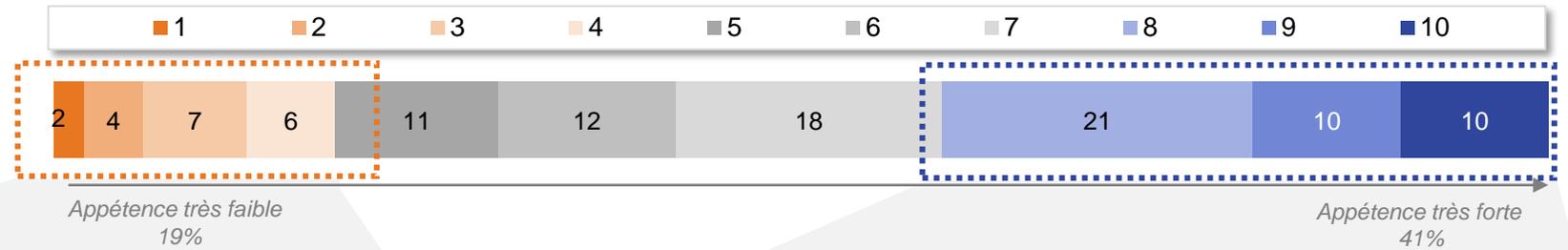
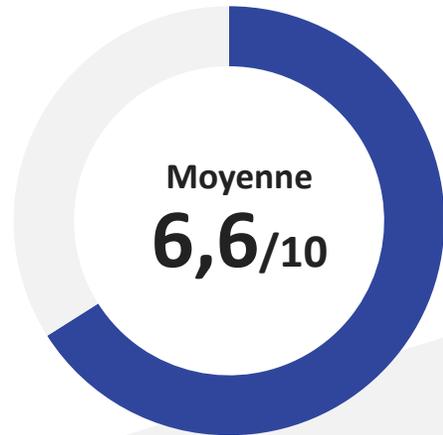
Les personnes qui ont un

niveau de scolarité inférieur au Bac

sont plus nombreuses à souffrir d'une pathologie (et notamment **l'hypertension artérielle (25%)** et **l'obésité (11%)**).

RÉSULTATS

L'APPÉTENCE POUR LE DIGITAL N'EST PAS LE MÊME POUR TOUS



SE DISTINGUENT DEUX PROFILS :

LES EXCLUS

(intérêt mitigé sur le digital)



Population plus âgée (55-64 ans),
féminine, rurale, niveau d'éducation
inférieur au Baccalauréat, CSP-

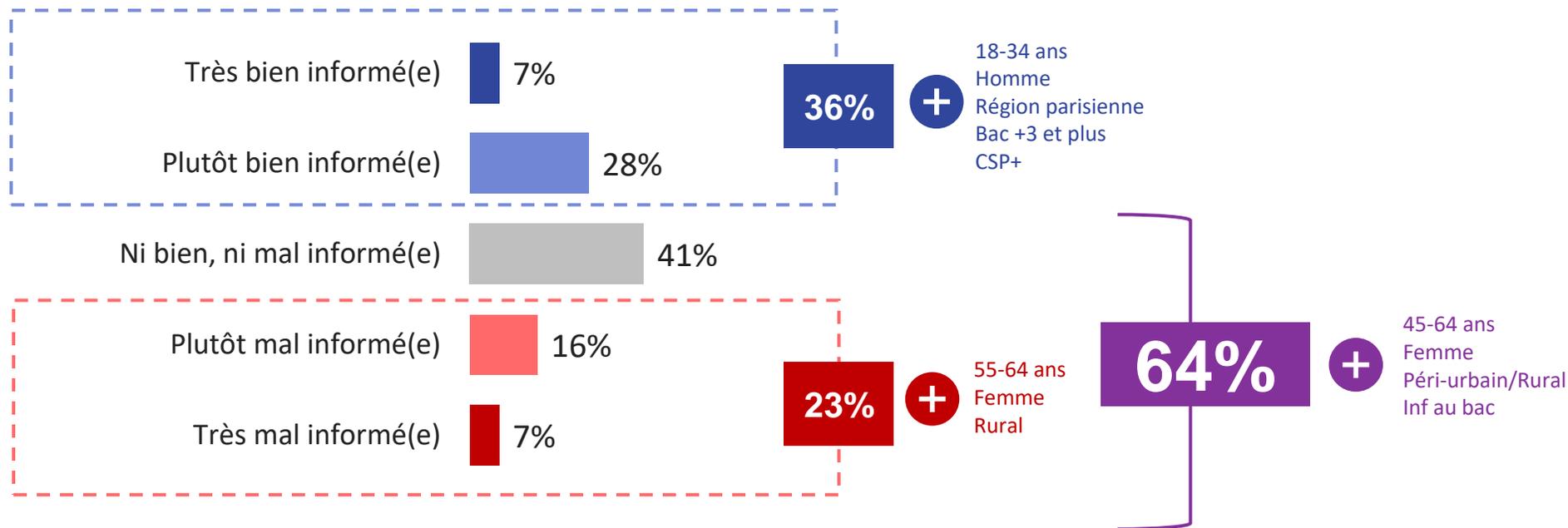
LES CONVAINCUS

(ouverts aux outils numériques et au digital)



Population plus jeune (25-34 ans),
masculine, région Parisienne, niveau
d'éducation élevé, CSP+

LA SANTÉ CONNECTÉE, UN SUJET SUR LEQUEL PRÈS DE 2/3 DES FRANÇAIS NE SE SENTENT PAS SUFFISAMMENT INFORMÉ

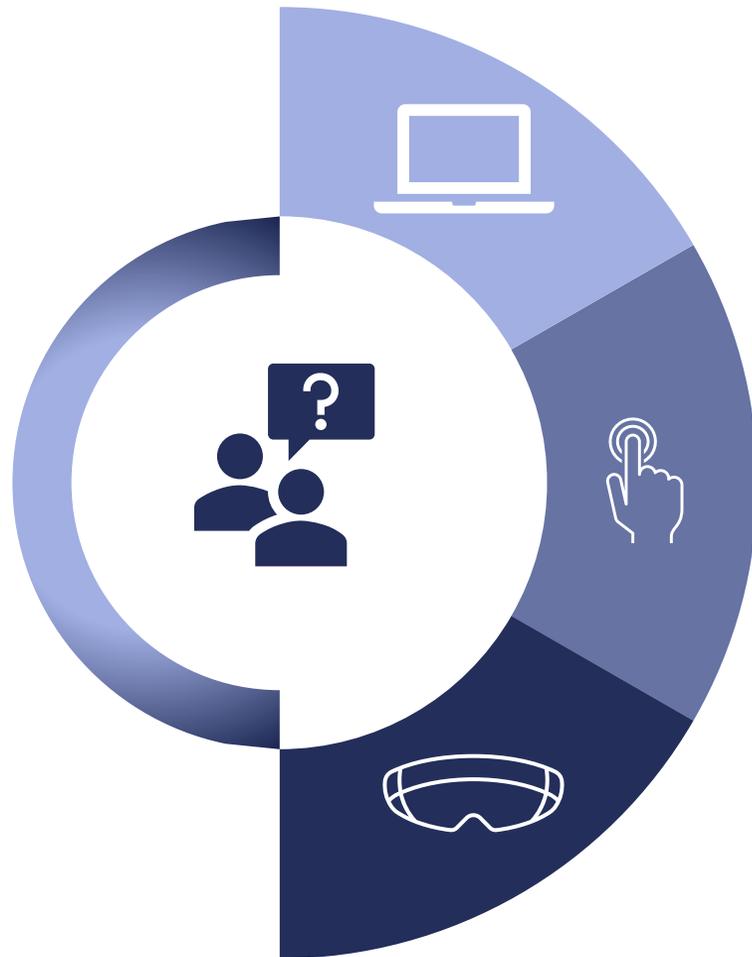


64% de la population ne se sent **pas bien informée** sur le sujet de la santé connectée.

Un **niveau d'information plus bas observé parmi les niveaux d'éducation inférieur au bac** (76% ne se sentent pas bien informés), les **45-64 ans** (75%), les **ruraux** (73%) et les **femmes** (69%), . Nous faisons ce constat également pour la population ayant un **accès difficile au soin** (79%).

Base : 1000 - ensemble

SANTÉ CONNECTÉE, QUELLE CONNAISSANCE ?



TÉLÉMÉDECINE / TÉLÉSOIN / CONSULTATION À DISTANCE

9 français sur 10 (89%) en ont déjà entendu parler, en particulier les Bac+3 et plus (92%), et parmi les 65-74 ans (94%)



SUIVI DU PATIENT À DISTANCE

3 français sur 4 (75%) connaissent ou en ont entendu parler



MÉTAVERSE

Plus d'1 français sur 2 (54%) déclarent avoir entendu parler de ce concept (+ jeunes, urbains, bac+3 et CSP+).

66% des professionnels de santé ont entendu parler du métaverse appliqué à la santé (vs 53%).

Un concept aussi connu que la réalité virtuelle et la réalité augmentée.

QUELLE EST L'UTILISATION AUJOURD'HUI DES OUTILS DE SANTÉ CONNECTÉS ? TOP 3

Tensiomètre connecté

57%

57% des français ont déjà utilisé un tensiomètre et notamment ceux atteints de maladies graves/chroniques (76%).

52%

Application de suivi de santé

52% des français ont déjà utilisé une application de suivi de santé, 21% l'utilisent souvent.

Les personnes atteintes de maladies graves/chroniques sont plus nombreuses à avoir déjà utilisé cet outil (59%).

52%

A déjà utilisé



Souvent : 21%
Occasionnellement + souvent : 34%

Application de suivi de santé

45%

A déjà utilisé



Souvent : 6%
Occasionnellement + souvent : 21%

Téléconsultation

57%

A déjà utilisé



Souvent : 11%
Occasionnellement + souvent : 30%

Tensiomètre

45%

Téléconsultation

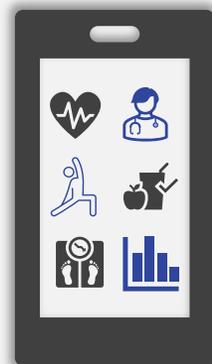
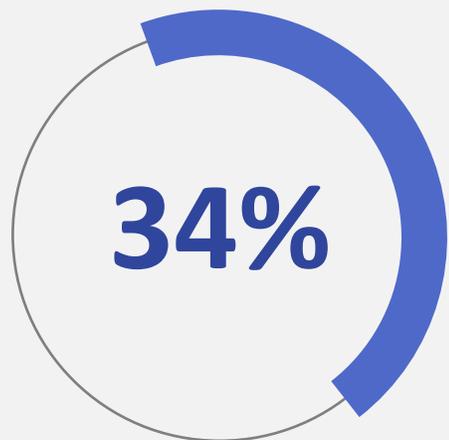
45% des français ont déjà utilisé la téléconsultation mais seulement 6% l'utilisent souvent.

Les professionnels de santé sont 81% à l'avoir déjà utilisé et 30% à l'utiliser souvent.

Avant la mise en place de la téléconsultation en 2018, 1 français sur 2 se disait déjà prêt à téléconsulter avec son médecin traitant*.

*<https://www.ipsos.com/fr-fr/telemedecine-une-reponse-complementaire-efficace-pour-faciliter-lacces-aux-soins>

FOCUS SUR L'UTILISATION DES APPLICATIONS DE SUIVI DE SANTE



Utilisent au moins occasionnellement
une **application de suivi de santé**



18-24 ans (51%)
Bac +3 et plus (41%)
CSP+ (41%)
Urbain (37%)



Inférieur au bac (22%)
55-64 ans (27%)
Inactif (32%)



Les personnes atteintes de **maladies graves/chroniques** utilisent plus régulièrement une application de suivi de santé : troubles cardio-vasculaires (42%), problèmes respiratoires (44%), diabète (46%).

Les **urbains** sont plus nombreux à utiliser régulièrement les applications de santé (37%) que les ruraux (32%).

Base : 1000 - ensemble

FOCUS SUR L'UTILISATION DE LA **TÉLÉCONSULTATION**



21%

Utilisent au moins occasionnellement la téléconsultation



18-34 ans (29%)
Région parisienne (28%)
Urbain (25%)
Bac +3 et plus (26%)
CSP+ (26%)



55-74 ans (15%)
Péri-urbain (18%)
Rural (19%)
Inactif (16%) Inférieur au bac (11%)

Les utilisateurs sont significativement plus des jeunes, urbains, CSP+ et plus éduqués. La téléconsultation semble répondre davantage à un **besoin d'immédiateté**, un nouveau service digital appliqué à la santé comme il peut l'être sur d'autres secteurs qu'à répondre à une problématique de fond que sont les déserts médicaux.

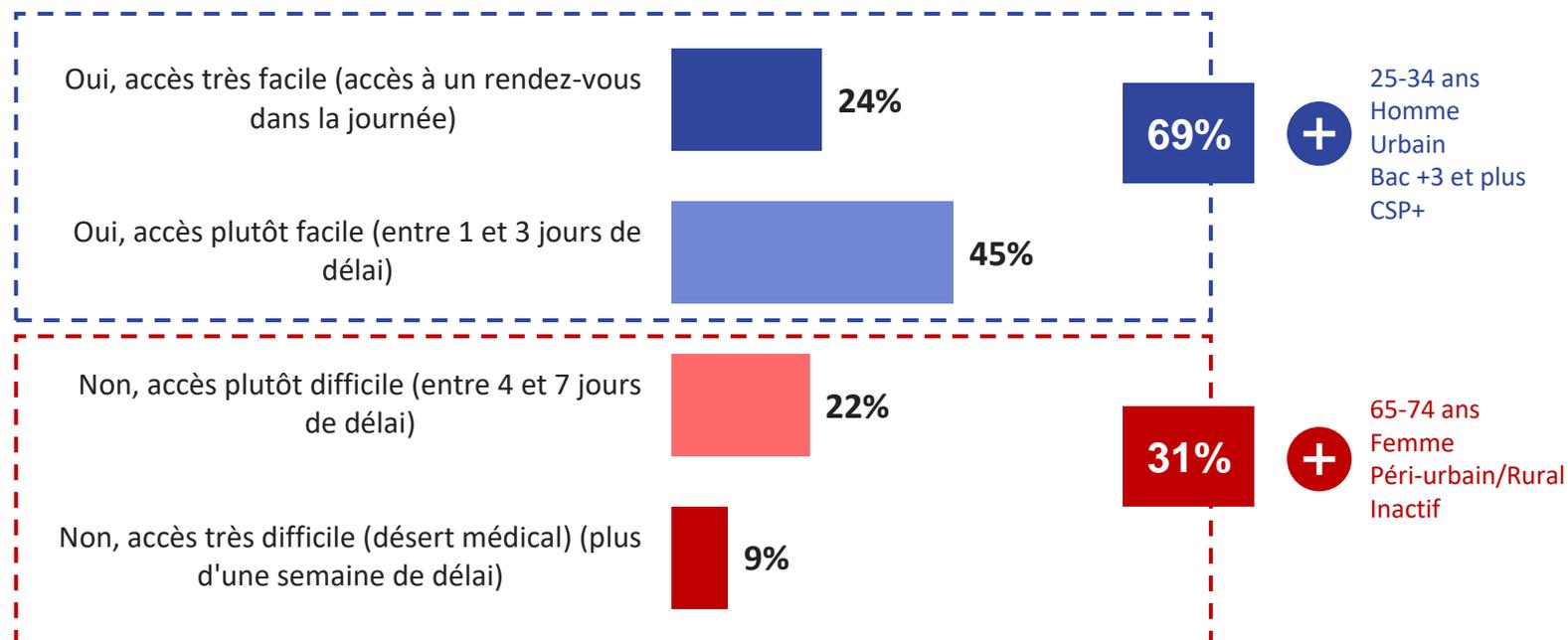
La téléconsultation n'a déjà été utilisée que par 28% des personnes de 65 ans et plus, et seules 35% d'entre elles prévoient de le faire.



Les personnes atteintes de **maladies graves/chroniques** utilisent plus régulièrement la téléconsultation : diabète (34%), problèmes respiratoires (39%), troubles cardio-vasculaires (45%).

Base : 1000 - ensemble

FACILITÉ D'ACCÈS À UN MÉDECIN GÉNÉRALISTE



i

Près d'1 personne sur 3 dit avoir un accès difficile au médecin (4 jours ou plus pour avoir un rendez-vous médical), et cela semble toucher d'autant plus les personnes de 65 ans et plus (42%).

L'accès plus facile est davantage réservé aux urbains (77%) et CSP+ (76%) / et aux plus éduqués (74% des bac+3 et plus)

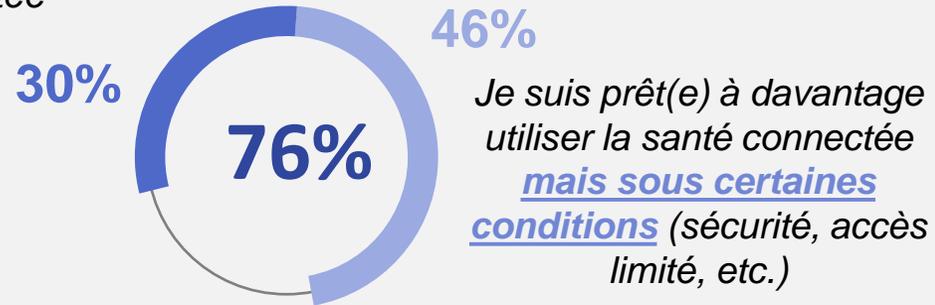
Base : 1000 - ensemble

ACCEPTABILITÉ DE LA SANTÉ CONNECTÉE, LEVIERIS ET BARRIÈRES

QUELLE ACCEPTABILITÉ DE LA SANTÉ CONNECTÉE ?



Je suis prêt(e) à utiliser tout ce qui existe en termes de santé connectée



Base : 1000 - ensemble

i

Même si $\frac{3}{4}$ des répondants se disent prêts à utiliser la santé connectée, 46% ne le feraient que sous certaines conditions (sécurité, accès limité etc).

Les moins prêts à utiliser davantage les outils en santé connectés sont les ruraux (70%), les plus âgés (69% des 55-74 ans), et les moins éduqués (65% des niveaux inférieurs au bac) → Les mêmes qui pourtant pourraient bénéficier le plus des avantages de ces outils.

Les **bien informés** sur la santé connectée en général sont plus ouverts à une utilisation de tout ce qui existe.

DES CRAINTES DIVERSES FACE À LA SANTÉ CONNECTÉE



i Un besoin de réassurance qui sera différent selon les profils :

- les **55 ans et plus** qui sont **plus nombreux à craindre une diminution des interactions humaines**
- tandis que les **niveaux inférieurs au Baccalauréat** indiquent plus souvent que les autres profils le **manque de confiance dans la technologie et une utilisation qui semble trop complexe.**

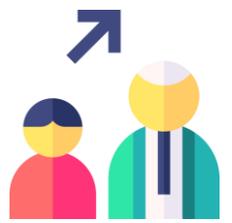
Base : 1000 - ensemble

DES FEMMES EXPRIMANT PLUS DE CRAINTES FACE À LA SANTÉ CONNECTÉE...

	En %	Total		
Craintes par rapport à la sécurité et au détournement des données		36	32	40
Diminution des interactions humaines		35	28	41
Je n'ai pas confiance envers les grandes entreprises ' GAFAM '		35	37	33
Je ne suis pas assez informé(e) sur le sujet		25	23	26
Manque de fiabilité		24	21	28
Je n'ai pas confiance envers les entreprises du médicament		20	20	19
Suivre ma santé au jour le jour est anxiogène		19	18	20
Craintes vis-à-vis du coût / du remboursement		16	14	18
Manque d'efficacité		14	12	17
Craintes par rapport à l'impact écologique		12	10	14
Je n'ai pas confiance dans la technologie		9	7	11
Je ne comprends pas comment cela fonctionne		9	8	10
Cela ne me semble pas utile		8	8	8
Aucune de ces réponses		11	13	9

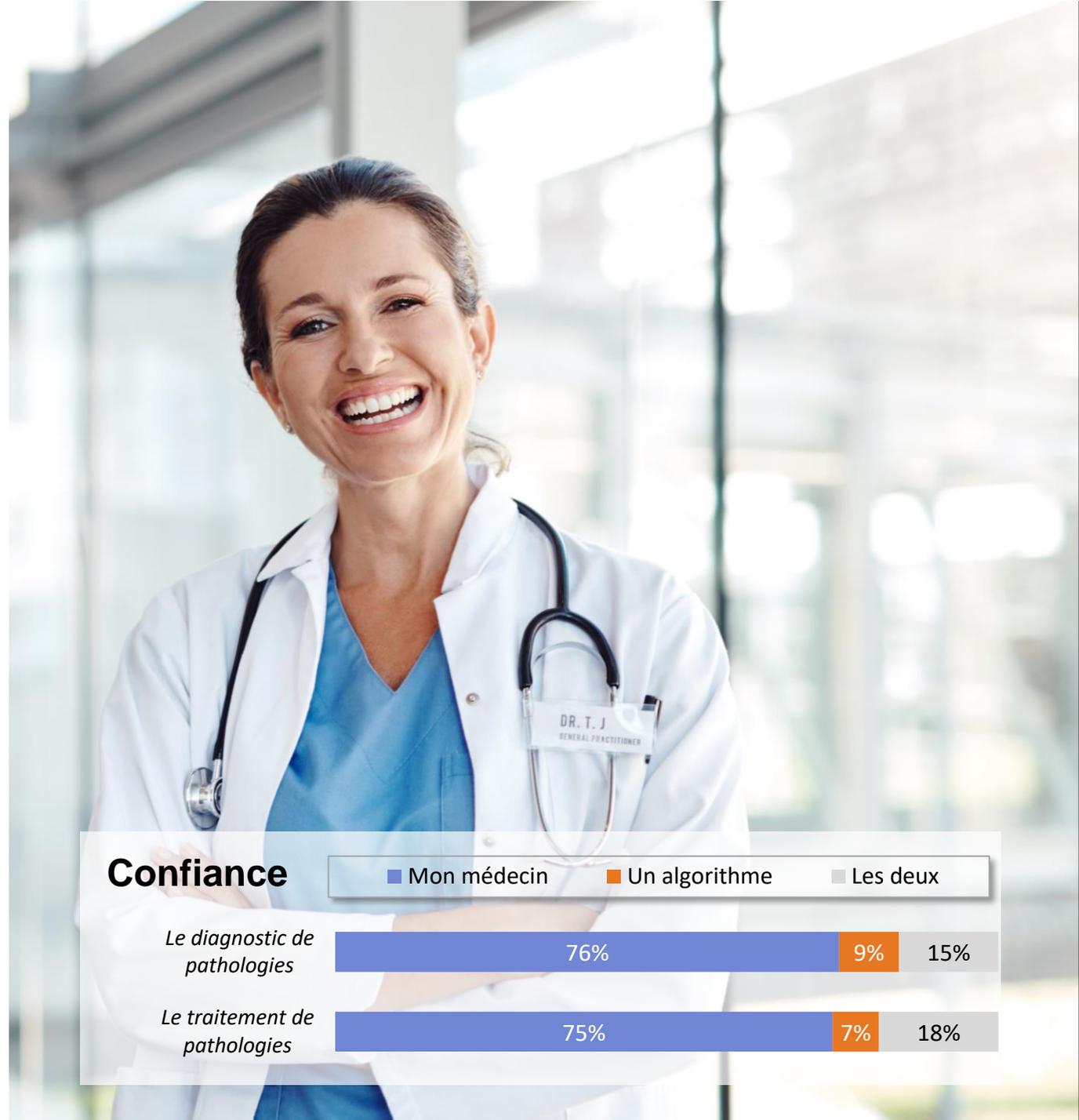
Base : 1000 - ensemble

...ET DES CRAINTES QUI AUGMENTENT AVEC L'ÂGE



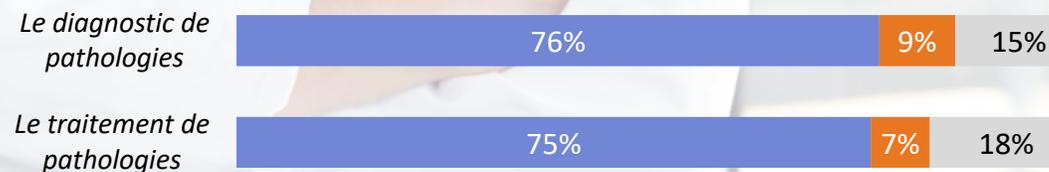
	Total	18-24	25-34	35-44	45-54	55-64	65-74
Craintes par rapport à la sécurité et au détournement des données	36	24	31	34	39	43	43
Diminution des interactions humaines	35	22	26	39	35	42	39
Je n'ai pas confiance envers les grandes entreprises ' GAFAM '	35	31	31	29	37	41	38
Je ne suis pas assez informé(e) sur le sujet	25	24	19	23	23	30	31
Manque de fiabilité	24	19	30	22	30	23	21
Je n'ai pas confiance envers les entreprises du médicament	20	18	16	17	23	22	20
Suivre ma santé au jour le jour est anxiogène	19	12	19	19	16	26	20
Craintes vis-à-vis du coût / du remboursement	16	20	11	18	16	17	14
Manque d'efficacité	14	11	16	19	15	11	12
Craintes par rapport à l' impact écologique	12	16	12	14	9	13	9
Je n'ai pas confiance dans la technologie	9	10	10	9	8	11	6
Je ne comprends pas comment cela fonctionne	9	15	10	3	5	13	8
Cela ne me semble pas utile	8	10	6	7	9	7	9
Aucune de ces réponses	11	9	14	13	8	10	11

Les algorithmes dans le cadre du **diagnostic** et du **traitement** des pathologies n'auront PAS la confiance des patients sans validation **du médecin traitant** qui reste seul garant de la santé de ses patients.



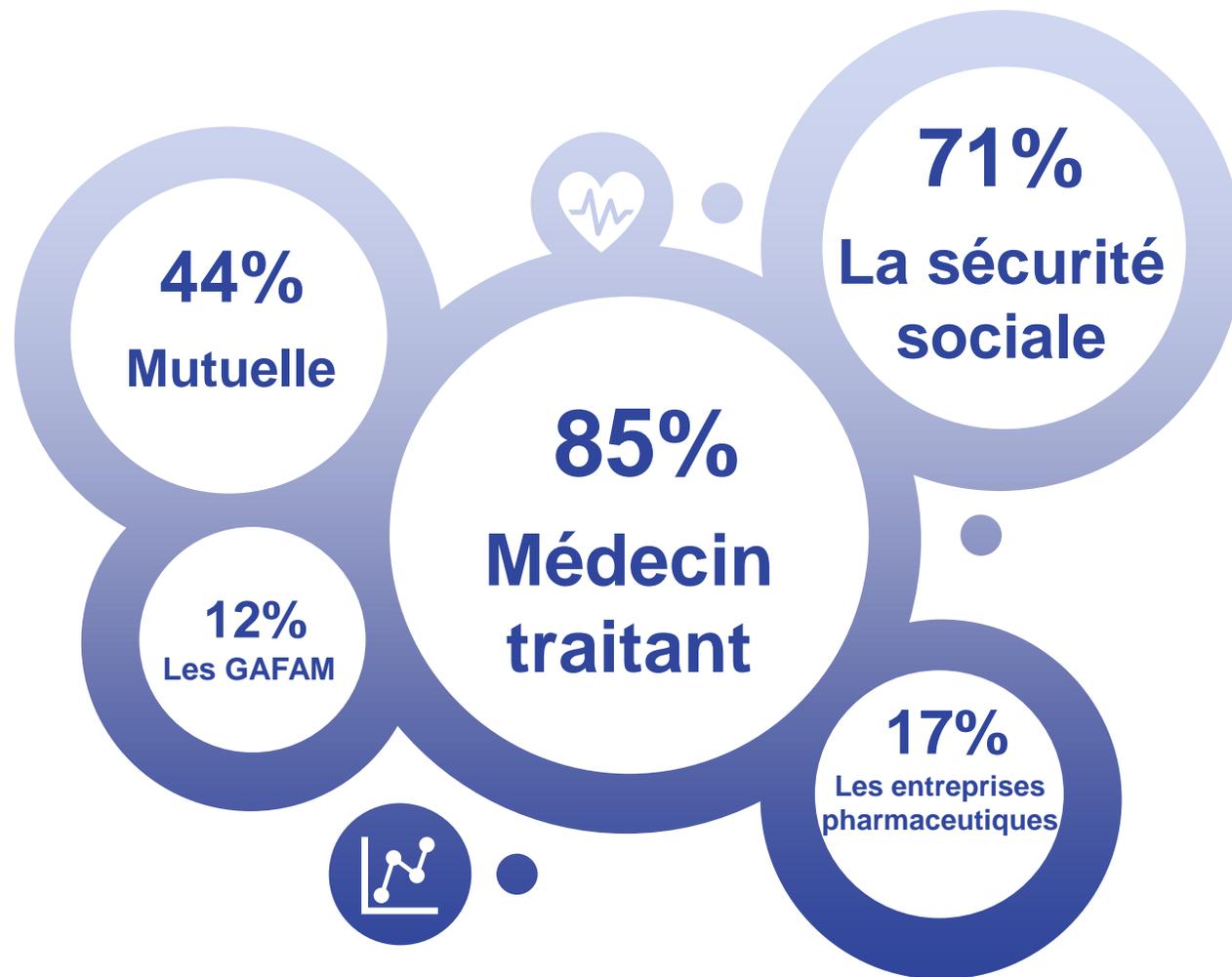
Confiance

■ Mon médecin ■ Un algorithme ■ Les deux



CROYANCES ET LÉGITIMITÉ DES ACTEURS

QUI A ACCÈS À DES DONNÉES DE SANTÉ SELON LES FRANÇAIS ?



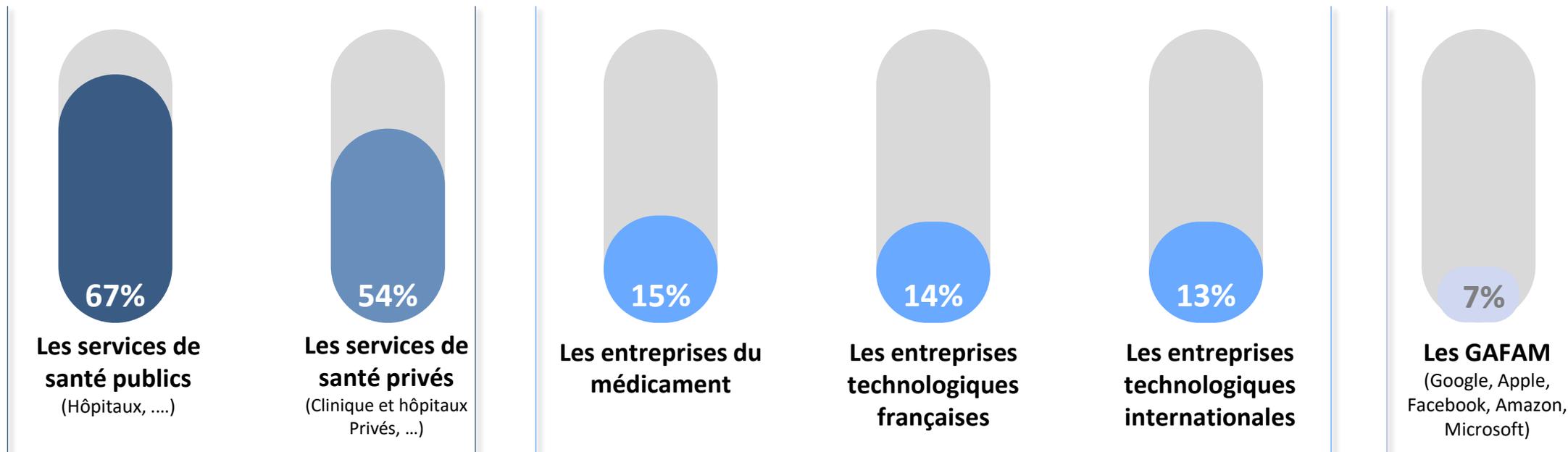
Selon les français, ce sont principalement **le médecin traitant** et **la sécurité sociale** qui ont accès aux données de santé:

Seule une minorité pense que les entreprises pharmaceutiques et les GAFAM puissent y avoir accès. Les plus jeunes et ceux au niveau d'éducation les plus élevés sont plus nombreux à citer les entreprises pharmaceutiques et les GAFAM.

Base : 1000 - ensemble

A3 : Savez-vous qui a accès à des données personnelles de santé ?

LÉGITIMITÉ DES ACTEURS POUR PROPOSER DES SERVICES/SOLUTIONS THÉRAPEUTIQUES DIGITALES EN SANTÉ



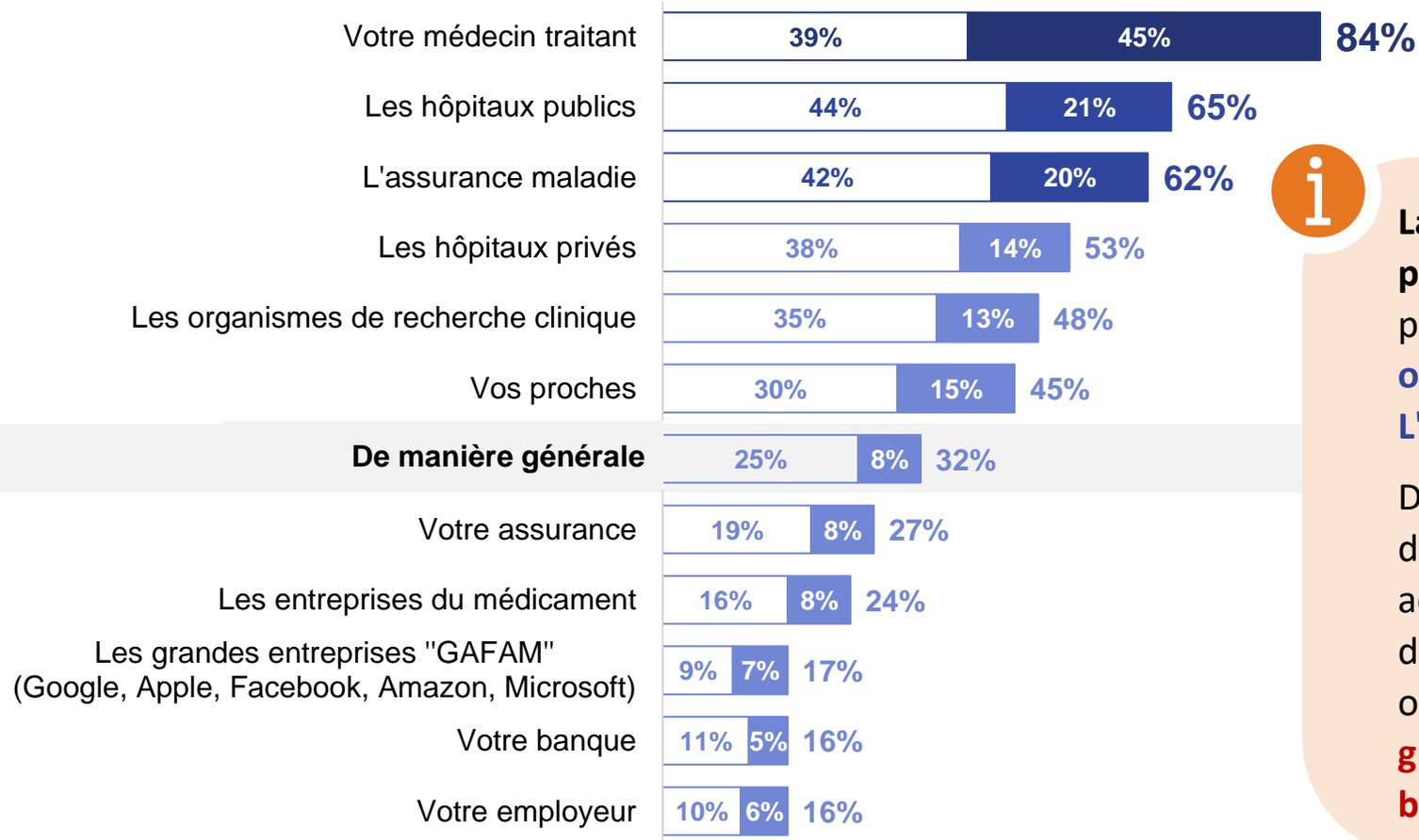
Les services de santé publics ou privés sont perçus comme légitimes en particulier par les plus âgés.

La légitimité est très réduite pour les entreprises du médicament, les entreprises technologiques françaises et les entreprises technologiques internationales et est essentiellement portée par les plus jeunes (<35 ans).

Les GAFAM n'apparaissent pas comme légitime en santé connectée.

Base : 1000 - ensemble

ACCEPTABILITE DE TRANSMISSION DES DONNÉES PERSONNELLES



La majorité des français n'est pas en confiance pour partager ses données personnelles en dehors d'un partage avec son **médecin traitant (84%)** ou avec des **organismes publics (Les hôpitaux publics 65% / L'assurance maladie 62%)**

Des Français peu prêts à transmettre leurs données de santé aux GAFAM. En effet, les français accepteraient plus volontiers de transmettre leurs données de santé personnelles à leur assureur (27%) ou aux entreprises du médicament (24%), **qu'au grandes entreprises "GAFAM" (17%) ou à leur banque (16%).**

Base : 1000 - ensemble

□ Plutôt d'accord ■ Tout à fait d'accord **TOTAL D'ACCORD**

RÉSULTATS CLÉS

RÉSULTATS CLÉS



1

Une iniquité d'accès à la santé demeure malgré la digitalisation de la santé

L'attrait pour le digital n'est pas le même pour tous : **les profils qui sont plus à risque** de développer des pathologies (les plus de 55 ans et les moins diplômés) **sont aussi ceux qui montrent le plus de retenue** vis-à-vis de ces technologies et sont aussi les moins informés sur la santé connectée.

De la même manière, **la téléconsultation dont l'un des objectifs est de combler le manque de médecin ne se montre pas efficace**. En effet, les personnes ayant un accès plus difficile sont les plus âgés, en zone rurale ou péri-urbaine. Ces populations sont moins équipées, sont moins à l'aise avec ces technologies et utilisent de fait peu la téléconsultation.

Aujourd'hui, la téléconsultation semble être utilisée, par les plus digitaux, davantage comme un service permettant un gain de temps qu'un moyen de pallier des potentiels déserts médicaux.

2

Les entreprises du privé moins légitimes en matière de santé connectée

Les services de santé publique sont perçus comme les acteurs **les plus légitimes** pour proposer des services ou des solutions digitales en santé. Les entreprises privées, y compris les entreprises du médicament, suscitent beaucoup plus de **méfiance** de la part du grand public. En effet, la majorité des Français n'accepterait pas de leur transmettre leurs données de santé personnelles, alors que l'acceptabilité est beaucoup plus élevée envers les hôpitaux publics et l'Assurance Maladie.

On note donc un manque de confiance en ces acteurs qui vient entacher leur légitimité perçue à proposer des services ou solutions digitales en santé.

3

Une santé connectée qui doit rester « humanisée »

Pour le diagnostic et le traitement des pathologies, les Français font encore majoritairement beaucoup plus confiance à leurs professionnels de santé qu'à un algorithme. Outre l'expertise, le **contact humain** reste important pour une grande partie des français qui craint une santé « déshumanisée » et une diminution des interactions humaines.

A l'aube de la digitalisation de la santé, il sera alors important d'accompagner les patients, de les rassurer, de faire preuve de pédagogie, d'humaniser la santé et notamment chez les patients les plus âgés qui sont plus nombreux à craindre une perte de lien social. Le médecin doit alors endosser le rôle de **relai de la plus-value de ces solutions** sur lesquelles nous devons nécessairement nous reposer pour améliorer la prise en charge des patients.

THANK
YOU

GAME CHANGERS

